

PARIS- BUCAREȘT

The illustration features a woman with long red hair in a black dress on the left, and a man in a blue suit and yellow shirt on the right. They are positioned on a green hill. Between them, several white papers are flying. The background is split: the left side shows the Eiffel Tower and the Arc de Triomphe in Paris, while the right side shows the Romanian Parliament Building in Bucharest. The sky is a gradient of orange and yellow.

BAPTISTE MÉNAGE

Roman

Baptiste Ménage

Paris-Bucarest

© Baptiste Ménage, 2025

ISBN numérique : 979-10-405-8371-4

Librinova”

www.librinova.com

Le Code de la propriété intellectuelle interdit les copies ou reproductions destinées à une utilisation collective. Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite par quelque procédé que ce soit, sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants cause, est illicite et constitue une contrefaçon sanctionnée par les articles L335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.

Avant-propos

Se souvient-on encore que rédiger, échanger des lettres, constituait dans un passé récent la seule voie de communication à distance pour une large partie de la population mondiale ? Se figure-t-on qu'écrire à quelqu'un, dans un pays surveillé, représentait un danger mortel ? Avant l'internet et les réseaux sociaux, avant même les adresses mails et le téléphone portable, lorsque les appels sur ligne terrestre demeuraient trop compliqués et trop chers, les lettres seules permettaient de franchir des frontières de toutes natures : nationale, politique, financière mais aussi sentimentale, psychologique et créative.

Comme un pied-de-nez à notre société ultra connectée, j'ai décidé de publier cet échange de lettres trente années après qu'elles furent écrites. La quasi-totalité des noms, lieux et dates reste inchangée dans la présente retranscription. Résurgence d'un romantisme démodé, cette relation amoureuse empêchée par l'Histoire, suspendue par la distance et proscrite par la société, résonne comme un cri d'espoir ; un engagement intime en faveur de tous ceux qu'une brèche sentimentale habite, qu'un idéalisme guide, ou que la technologie dénature.

La première lettre est datée de quelques mois avant la Révolution roumaine qui mit un terme à la dictature de Ceaușescu. Bucarest s'apprête à vivre une agitation historique. À Paris dans le même temps, François Mitterrand est en passe d'être réélu ; on célèbre le bicentenaire de la Révolution et la Pyramide du Louvre s'ouvre enfin au public. Le *World Wide Web* vient tout juste d'être inventé.

Dans ce monde à double vitesse, deux destins qui devaient ne jamais se croiser vont laisser une trace indélébile sur leur passage, mais à quel prix ?

Première partie

Lettre du 15 avril 1989

Un mot très court depuis la gare de Bucarest car Petre a du retard. Je sens encore la chaleur de ton corps allongé sur mon dos, et je vais devoir embrasser mon mari dans vingt minutes. Tu as bien fait de me retenir pour ce dernier ébat dans ta mansarde.

Ici, temps glacé. Le froid, l'obscurité, l'éloignement, lui qui arrive... j'ai tellement envie de pleurer mais je ne veux pas qu'il le voit. Seul l'incendie que tu as allumé dans mon cœur me réchauffe. Nous reverrons-nous ? Plutôt mourir que passer ma vie loin de toi.

Je t'embrasse fort et je vais tout faire pour t'écrire comme tu sais,

I.

Lettre du 17 avril 1989

Mon chéri,

J'ai eu si peur de ne pas pouvoir t'écrire. Mais comme je m'en doutais, Zoia a accepté que j'utilise son « canal de Pythagore ». Tu as dû être surpris de voir un courrier arriver de Vienne. C'est pourtant bien à une adresse autrichienne, que je t'indique plus bas, qu'il te faudra adresser ton courrier, afin qu'il me parvienne en toute discrétion à Bucarest. La Securitate ne se doute pas de l'existence de ces boîtes aux lettres secrètes depuis que Zoia les a mises en place il y a cinq ans. Pour autant, je n'écris pas sans inquiétude, et tu peux considérer cet acte comme une vraie preuve d'amour. Avant de te rencontrer, de connaître la France et de découvrir un monde libre et ouvert, je n'aurais jamais eu l'idée ni le courage d'outrepasser les règles du Comité central. Mais gonflée d'un attachement à votre belle devise, je suis fière d'inscrire ainsi dans le marbre mon premier acte de rébellion ! D'ailleurs, ici la situation est pire que lorsque je l'ai laissée. Tout va de mal en pis. Hier, Petre a voulu me faire plaisir pour mon retour, et a fait la queue des heures pour acheter un poulet d'un kilo à peine. Pourtant, il avait été avisé par un ami bien placé. Puis comme le gaz a été coupé, nous n'avons pas pu le cuisiner ; et comme l'électricité arrive par intermittence, nous ne pouvons pas le conserver au frais non plus. Je l'ai donc emporté à l'Institut pour le partager avec Zoia et les autres chercheurs.

Je t'écrirai plus longuement dans les jours qui suivent, mais je dois rendre compte de tout mon travail, et de toutes mes rencontres faites à Paris. Zoia m'a fixé rendez-vous demain pour entendre mon récit, donc je dois mettre de l'ordre dans ma présentation. Heureusement, il sera moins long de conter ma vie professionnelle que nos frasques passionnées. Celles-ci je les garde pour moi, malgré que le souvenir en soit encore brûlant. Finalement, de Paris, je ne retiens qu'une image, qu'un son et qu'une odeur : ton visage, ta voix et ta peau, qui me manquent terriblement.

J'ai beaucoup pleuré lorsque le train est parti de Paris ; depuis, je n'ai plus trouvé le loisir ni l'espace de m'émouvoir ainsi. Me voilà bien retournée dans mon pays. C'est terrible, mais ce qui est plus affreux encore, c'est que je m'y refais déjà. Les codes d'ici ont tellement imprégné mon esprit, que je n'ai rien oublié de l'attitude, des réactions, des intérêts ou encore des sentiments qui doivent m'animer, en bonne Roumaine que j'ai le malheur d'être.

Quand te reverrai-je ?

Je t'embrasse bien fort mon Parisien à moi,

Ioana

CIORANESCU Ioana, Brucknerstraße 2, 1040 Wien, Autriche

Lettre du 25 avril 1989

Ma tendre Roumaine adorée,

J'espère que ma lettre te parviendra, et je ne vais pas dormir jusqu'à en avoir le coeur net. Alors avant tout, réponds-moi vite !

Te voilà dans ton pays, oui, c'est terrible. Loin de moi. Loin de Paris, du boulevard Saint-Michel et de notre nid. Loin de mon regard, de ma peau, de mon souffle ; loin du cinéma où nous nous sommes rencontrés et où passe actuellement « Le Grand Bleu ». Ce film t'aurait plu. Il conte l'histoire de deux apnéistes en compétition, repoussant leurs limites dans une lutte introspective autant que démonstrative. Pendant la séance, j'ai manqué d'air, comme eux. Oh il y avait bien assez d'air pour tous dans cette salle comble ; mais moi j'étais seul, sans ma Ioana, mon oxygène. La distance, c'est terrible à supporter. Je crois même que cela m'est encore plus douloureux de te savoir à mille lieues, que de t'avoir laissée retourner dans les bras de ton mari. Quand le train t'a emportée loin de moi, j'ai retenu mes larmes. Parce que je sais que tu n'aimes pas les hommes qui pleurent. Tu m'as dit un jour qu'un Roumain qui pleure est un faible, un demi homme. Enfin, ce n'est pas ce que tu penses toi-même, mais c'est ce qui se dit chez toi, m'as-tu expliqué. Ici un parigot en larmes aurait plutôt l'image d'un progressiste, d'un poète ou d'un homme fort parce qu'il accepte sa part de tendresse. Ce n'est pas viril, mais c'est beau non ? Allons, comme un compromis, je retiens mes larmes car mon cœur est à mi-chemin entre Bucarest et Paris. Je pleure, mais à demi ; chaque larme qui s'échappe, c'est un train qui s'en va pour la Roumanie. C'est une partie de toi qui continue de partir, de me quitter. Alors je retiens les trains, je leur intime de rester en gare, derrière mes paupières pleines de chagrin.

Mon père m'a demandé de tes nouvelles. Je crois que tu lui manques aussi, mais je vois bien qu'il n'ose pas me le partager, pour ne pas ajouter à ma tristesse. Nous discutons moins, et nous lisons plus. Il serait content de temps à autre d'avoir quelques nouvelles de toi, mais aussi de ton pays. Tu sais, tu as changé sa vie à lui aussi. Désormais à chaque fois qu'il regarde le portrait de Marx dans son salon, il ne voit plus vraiment une réponse, mais une question sans fin. Oh pour moi aussi tu es une question sans fin, mais elle est d'une nature bien différente. J'ai beau lui donner mille formes à cette question, finalement elle est bien simple : viendras-tu vivre à Paris avec moi ?

Je le confesse, en tout égoïsme, notre avenir commun m'intéresse plus que celui du monde. Toutefois, j'ai bien compris que notre amour est conditionné par l'actualité roumaine, que je surveille désormais de très près. Je crains pour ta sécurité autant que pour notre union.

Votre funeste dictateur n'est pas éternel, mais j'ai bien peur que son système ne lui survive. Aussi te faudra-t-il peut-être considérer, dans un futur proche, de fuir la Roumanie, non seulement pour ta sécurité, mais aussi pour ton émancipation personnelle et professionnelle, et bien entendu pour nous. Ton amitié avec la fille rebelle de Ceausescu te protège mais te sort aussi de l'anonymat. Sois prudente. Qui sait ce que la Securitate, ou des malveillants, pourraient faire à ceux qui les gênent ? Décidément, pour une fille de prolétaires issue de contrées carpatiques désolées, où rien ne te prédestinait à l'aventure, te voilà multipliant les grands écarts et les prises de risques, entre un mari roumain et un amant français, une vie de communiste et une passion pour le libéralisme, ce que dicte ta conscience et ce que désire ton cœur.

Pour finir ta lettre, tu m'as posé une question : « Quand te reverrai-je ? ». Je n'ai qu'une réponse, que tu peux prendre aussi pour une question : quand tu le voudras...?

Je pars voir d'un coup de vélo cette fameuse pyramide de verre que Mitterrand vient d'inaugurer devant le Louvre. J'aime cette idée d'alliance entre l'ancien et le moderne. Assembler le passé au présent, n'est-ce pas jeter les bases de notre avenir ?

Je t'aime.

P.S. : Pardonne mon manque d'érudition mathématique, mais pourquoi « le canal de Pythagore » ? À part le nom d'un théorème, je ne vois pas bien le sens de cela. Par ailleurs, dis-moi à quel point est-ce dangereux de nous exprimer librement dans nos courriers ?

P.P.S. : S'il-te-plait, Dieu du courrier (en existe-t-il un ?), fais que celui-ci arrive ! S'il le faut je suis même prêt à renier ma non foi et à rentrer dans un lieu de culte pour brûler de l'encens et faire la première prière de ma vie...